plus long-temps le remercîement que je vous dois. J'ai été principalement touché de vôtre attention à faire valoir la réponse obligeante que M. l'Abbé Bignon avoit eu la bonté de faire à mon discours. C'est assurément avoir presenté mon ouvrage par son beau côté.

J'ai imaginé une maniere de vous en marquer ma reconnoissance, que vous trouverez bizarre; je vous envoye, Monsieur, des vers de ma façon, c'est-à-dire, que j'en use avec vous, comme si je vous voulois du mal; d'autant plus, car il faut tout avoüer, que ces mêmes vers sont les premiers que j'aye jamais osé montrer. Les coups d'essai en Poësie sont rarement des chefs-d'œuvres. Mais enfin il a plû à la Cour de m'ériger subitement en Poëte, & je n'ai pû résister au plaisir d'apprendre cette nouvelle à la Ville, qui cependant pourroit bien ne pas avoir la même indulgence que la Cour. Permettez-moi donc d'ajoûter, pour faire ma paix avec Paris, dont je n'ai point encore pris l'attache, que si les méchans vers doivent être traitez dans la République des Lettres comme crimes d'Etat, on doit aussi pardonner ce crime à qui promet de n'en être coupable qu'une fois dans sa vie. Je pourrois dire pour achever de me justifier, que la tentation à laquelle

Digitized by Google

j'ai succombé étoit si pressante, qu'elle sert elle-même d'excuse à ma foiblesse. Je vous prie, Monsieur, d'en juger par ce recit.

Un Singe cheri de M. le Comte de Clermont étoit à l'agonie. Les convulsions frequentes du mourant annonçoient une mort prochaine. S. A. S. badina sur la perte qu'elle alloit faire, & permit que l'on en a badinât avec elle. Il fut proposé de rendre avec ceremonie les deniers devoirs au pauvre Singe; on ne parloit pas moins que d'un Convoy dans les formes, d'un éloge funebre, & d'un Epitaphe. Le Roy même voulut bien entrer dans la plaisanterie qui paroissoit amuser sa Cour, & il eut la bonté de dire qu'il ne falloit pas oublier d'élever un Mausolée qui éternisât le nom de Macary; c'est ainsi que s'appelloit le Singe. Dans cette circonstance M. le Comte de Clermont me chargea de dresser le billet d'invitation qui devoit être envoyé à tous les Seigneurs de la Cour pour les prier d'assister aux funerailles du futur défunt. Je vous le demande, Monsieur, pouvois je n'être pas séduit par l'honneur que me faisoit ce choix? j'obéis. Les vers devoient être faits dans la journée, car le mourant, suivant le raport de ceux qui le soignoient, ne pouvoit aller loin, & on

ne

Digitized by Google

ne vouloit pas que son ombre languit long-temps sur les bords du Styx. Me voilà donc Poëte à l'heure. Soit envie de plaire au Prince qui m'avoit donné ses ordres, soit facilité naturelle à faire en peu de temps de méchantes choses ; je rimai d'une haleine, la Lettre Circulaire que j'ai l'honneur de vous envoyer, & qui pis est, les trois Epitaphes qui y sont jointes. Ce nouveau travail étoit devenu necessaire ; Macaty, pour ne pas rendre mes frais inutiles, avoit eu la complaisance de mourir au jour nommé. Quelqu'un qui auroit été bien sûr de son génie, s'en seroit tenu à une seule Epitaphe ; pour moi je cherchai à me sauver par le nombre, & Vendredi au soir j'eus l'honneur de presenter le tout à M. le Comte de Clermont. Ces vers se sont répandus, les copies s'en sont multipliées ; je n'ose croire que cela prouve quelque chose en leur faveur. Enfin je les ai vûs imprimez, avant que je sçusse qu'ils eussent été envoyez à l'Imprimeur ; mais je n'y ai rien gagné. J'ai reconnu depuis l'impression mille negligences qui ne m'avoient point choqué, quand j'aurois pû les corriger, & j'ai été bien moins surpris d'y trouver alors tant de fautes, que je ne l'avois été auparavant de n'en voir aucune. Vous avez l'ouvrage, Monsieur, tel qu'il est

Digitized by Google

sorti de ma plume, & tel que je ne l'aurois peut-être pas laissé, s'il m'eût été permis d'obéïr plus lentement. Mais ne pouvant gueres me faire valoir que par le merite de la celerité, il étoit naturel que je m'en fisse honneur, & je ne sçai d'ailleurs si en voulant faire mieux, je n'aurois pas fait plus mal encore.

Si vous jugez à propos, Monsieur, d'inserer ces vers tout défectueux qu'ils sont, dans vôtre Mercure, je vous supplie de vouloir bien rassurer le public, en l'avertissant que cet essai ne lui annonce point du tout un versificateur nouveau, qui songe à se mettre sur les rangs. Qu'il me pardonne ma premiere témerité, je lui sauverai les rechûtes. J'ai l'honneur d'être, &c.

LET-

Digitized by Google

LETTRE Circulaire à tous les Seigneurs de la Cour, pour leur donner avis de la mort du grand Macaty, Singe de S. A. S. M. le C. D. C. & pour les inviter à sa pompe funebre.

DE par Dragon, * fidele amy,
Et compere de Macaty.
A la respectable jeunesse
Qui brille dans ce [illegible]au sejour,
Et d'un Auguste Roy compose ici la Cour,
Salut : mais salut de tristesse.

Comme tout finit ici bas ;
Qu'il est un moment fixe, où tout ce qui respire
Doit grossir de Pluton le sombre & vaste Empire,
Quadrupedes, humains, Bergers & Pontentats ;
Qu'à ce fatal arrest toute espece asservie
Subit la même Loy du sort,
Et qu'en tout ce qui naît, le germe de la vie
Devient un principe de mort.

* *Singe de M. de Livry, qui en qualité de Legataire du défunt, fait les frais de l'Invitation.*

Digitized by Google

Macaty, né sujet à cette Loy sévere,
Vient de payer le tribut necessaire.
Macaty, Singe en son vivant,
Mais Singe d'illustre memoire;
Singe, dont à jamais doit vivre ici la gloire;
Singe courtois, Singe amusant,
Délices d'une Cour fleurie,
Singe, fleur de la Singerie;
Singe subtil, Singe badin;
Faute de deux Singe benin,
Singe enfin, qui de son espece
Avoit, sans les défauts, toute la gentillesse.
Ce même Macaty n'est plus.
Mais du pauvre animal, sur la funeste rive
L'ombre encore errante & plaintive,
Dédaignant des pleurs superflus,
Exige seulement qu'on se haste de rendre
Les derniers devoirs à sa cendre
Et demain par ordre du Roy,
Pour soulager le mort, pour consoler ses mânes,
On doit celebrer son convoy,
D'où seront exclus tous profânes.

Vous

Digitized by Google

Vous seuls habitans de la Cour,
Dûment instruits par ces presentes,
En habits noirs, mantes traînantes,
Venez par vôtre hommage honorer ce grand jour.

Sur-tout qu'une humble contenance,
Interprête de vos douleurs,
A travers un morne silence,
Exprime aux yeux de tous ce que sentent vos cœurs :

Car, pour qu'aucun n'allegue excuse d'ignorance,
Nous, Dragon, nous faisons très-expresse défense
A tout Courtisan invité,
De venir en ces lieux, par un ris sacrilege,
Profaner du Convoy la noble gravité,
Insulter au Défunt, & troubler son cortege.

EPITAPHE.

MAcaty, ce pauvre animal,
Victime du ciseau fatal,
Est mort à la fleur de son âge :
Macaty, qui si joliment
Avoit fait, je ne sçai comment,
Un grand Prince à son badinage.

Digitized by Google

Macary n'eſt plus : quel dommage !

AUTRE.

J'ai vêcu : ma courſe eſt finie.
Mais, tombant ſous ces coups, je triomphe du ſort ;
Et me conſole de ma mort
Par l'honneur dont elle eſt ſuivie.

Ce nouveau monument qui s'éleve à vos yeux,
Par les ſoins de LOUIS, conſacre ma memoire.
Les plus fameux Heros que celebre l'Hiſtoire
Trouveroient mon ſort digne d'eux.

AUTRE.

Singe ſans fourbe & ſans malice,
Singe de Cour ſans artifice,
D'un Prince que j'aimois favori ſans hauteur,
Son domeſtique ſans baſſeſſe,
Et ſon complaiſant ſans fadeur ;
Je ſçus, par mes talens, meriter ſa tendreſſe :
Homme, de qui le lot fut, dit-on, la raiſon,
Souffre que je te parle en maître ;
Mon portrait, utile leçon,
T'apprend ce que tu devrois être.

NOU-

NOUVEAU Mandement de M. l'Evêque de Marseille, au sujet de la cessation de la Peste.

ON nous écrit de Provence que M. l'Evêque de Marseille, dont le zele & la charité se sont si fort signalez pendant la contagion, voulant engager ses Diocésains à ne pas perdre la memoire des malheurs passez, & des misericordes du Seigneur, leur represente d'une maniere touchante dans un nouveau Mandement, donné à Paris le 1. May dernier, que dans ces temps infortunez, dans ces jours de tribulations, de deüil, & de larmes, ils eurent recours au *Sacré Cœur de Jesus*, ensuite d'un vœu solemnel fait par les Magistrats au nom de toute la Ville; que dès ce moment ils commencerent à ressentir les effets de sa bonté, & de sa misericorde, & que la Peste cessa entierement. C'est ce qui obligea l'année derniere ce digne Prélat d'ordonner une Procession generale dans la Ville de Marseille, qui doit être faite tous les ans, en actions de graces de sa délivrance le jour de la Fête du Cœur de Jesus, & qui pour la premiere fois y a été

Digitized by Google

été faite cette année le 4. Juin en vertu de ce dernier Mandement, par lequel il eſt encore ordonné que cette même année ſeulement, & dans ce même jour, il ſoit fait une ſemblable Proceſſion dans toutes les Paroiſſes du Diocéſe, qui ſont hors la Ville de Marſeille, ainſi que dans tous les quartiers du Territoire, ce qui a été executé avec beaucoup d'édification; & pour rendre la ceremonie plus ſolemnelle M. l'Evêque a obtenu du Pape un Bref, en datte du 11. Janvier dernier qui eſt imprimé à la fin de ſon Mandement, par lequel Sa Sainteté accorde à cette occaſion une Indulgence pleniere & generale pour tout le Diocéſe, ce qui a attiré un grand concours dans toutes les Egliſes deſſignées par M. de Marſeille, dans leſquelles on peut gagner cette Indulgence.

On doit expliquer les trois Enigmes du mois de May dernier par le *Tonneau*, la *Samaritaine*, le *Procès*.

PRE-

Digitized by Google

PREMIERE ENIGME.

J'Ai l'ame droite & le corps tout lustré,
Je ne sçaurois exciter de la haine.
Mon maître cependant me fait souffrir la gêne,
Entre quatre tirans qui tourment à son gré.
Ils allongent à la torture
Mes membres fins & déliez.
Le cruel me fait dire en pareille posture
Des choses qu'il est sûr que je ne fis jamais :
Je jure, je me plains, je tremble, je soupire ;
Bien loin de l'adoucir, tout cela le fait rire,
Et pour ne pas laisser mon supplice imparfait,
Il me pend sans avoir merité le Gibet.

SECONDE ENIGME.

AUtrement qu'un Prophete en son divin écrit,
Je vous propose des mysteres,
Si vous sondez les siens, la foi vous y conduit
Sans le secours de vos lumieres ;
Mais pour percer les miens il vous faut de l'esprit.

Les deux dernieres Enigmes sont de M. Lauterest de Bordeaux.

TROI-

Digitized by Google

TROISIE'ME ENIGME.

SElon qu'il plaît à la nature,
Je suis flexible où je suis dure,
Je cede ou je réside aux differens efforts,
On me touche, on me voit, mon existence est sure,
Quelquefois même on me mesure,
Et cependant je ne suis pas un corps.

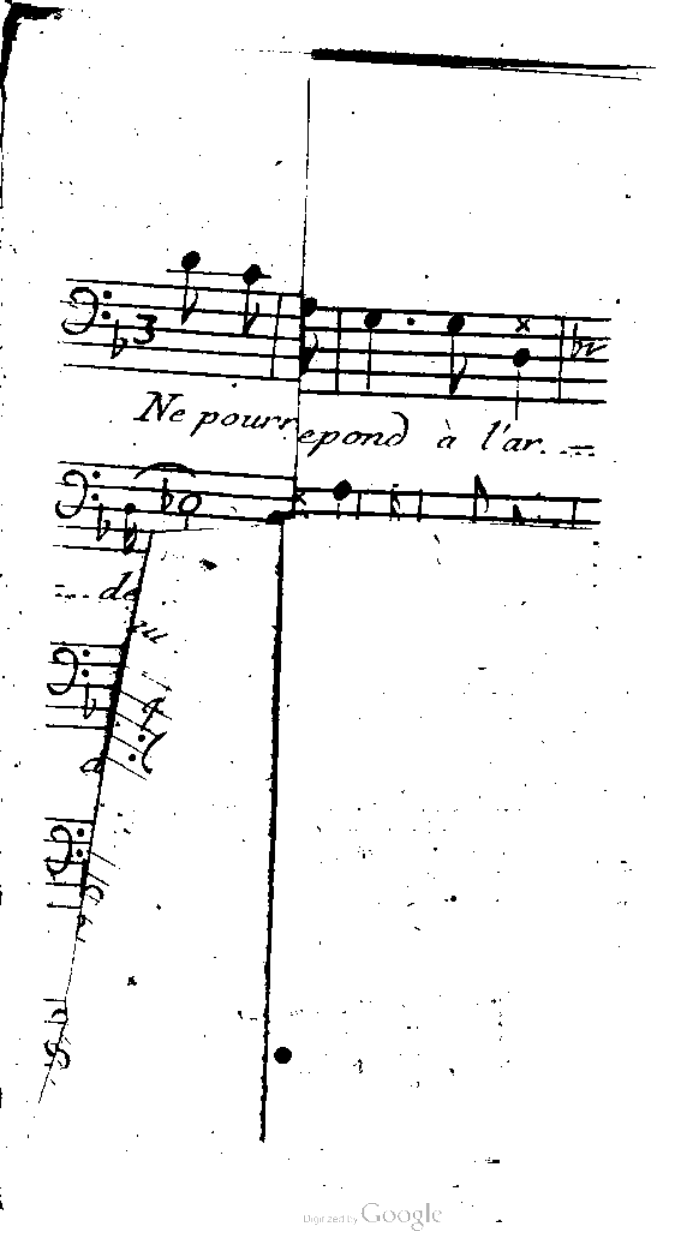
Sans moi point d'objets dans le monde,
Que l'œil ou le toucher peut faire appercevoir,
Regardez vers le Ciel, sur la terre ou sur l'Onde,
Si vous ne me voyez vous ne pouvez rien voir.

Un esprit studieux qui sans cesse médite,
Ne borne pas à moi ses desseins curieux,
Il faut que le sçavoir porte plus loin ses yeux,
S'il veut acquerir du merite.

Lecteur, j'entre-voi l'embarras
Où te jette cette lecture,
Ouvre les yeux tu me verras,
Car je n'ai nulle couverture.

CHAN-

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

CHANSON.

NE pourray-je sortir des fers d'une infidelle,
Qui répond à l'ardeur d'un rival odieux.
En vain je veux m'éloigner d'elle,
Toûjours l'ingrate est presente à mes yeux.

Dieu du vin, pour finir ma peine,
Calme les soins jaloux dont je suis tourmenté.
Amour, pour moi forme une heureuse chaîne,
Ou bien rends-moi ma liberté.

NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, &c.

TRAITE' DES MONNOYES, de leurs circonstances & dépendances, avec une explication exacte des termes propres à la fabrication des Monnoyes. *Par M. Boizard, Conseiller en la Cour des Monnoyes.* A Paris, chez J. B. Coignard, ruë S. Jacques 2. vol. in 12. *avec figures*, seconde édition.

SPECI-

Digitized by Google

SPECIMEN MEDICO-CHIRURGICUM, &c. Essai de Medecine & de Chirurgie, touchant la Supuration, qui arrive aux parties molles. *Par Antoine Fizes, Docteur en Medecine, &c.* à Montpellier, chez la veuve Honoré Pech 1722. in 8° de 54. pages.

HISTOIRE DU SOCINIANISME, divisée en deux parties, où l'on voit son origine, & les progrès que les Sociniens ont faits dans differens Royaumes de la Chrétienté, avec les caracteres, les aventures, les erreurs, & les livres de ceux qui se sont distinguez dans la secte des Sociniens. *A Paris, chez F. Barois*, ruë de la Harpe 1723. in 4° de 650. pag.

L'EXPOSITION des Dogmes de la Foy, & des principes de la Morale Chrétienne, &c. *A Toulouse, chez Pierre Robert.*

LE NOUVEAU & parfait Notaire, réformé suivant les nouvelles Ordonnances, contenant les Formules, Stiles & Protocoles pour dresser toutes sortes d'Actes, en matiere Civile & Beneficiale; le nouveau Tarif du Contrôle des Actes des Notaires, des Insinuations Laïques & Ecclesiastiques, avec les Edits, Decla-

Digitized by Google

Declarations & Arrefts concernant les fonctions des Notaires. *Par M. Antoine Bruneau, Avocat au Parlement de Paris.* A Paris, au Palais, chez Theodore le Gras, au troifiéme Pillier de la Grande Salle, à L. Couronnée 1723. in 8° de 746. pages.

BIBLIOTHEQUE des Gens de Cour, ou Mélange curieux des bons mots d'Henry IV. de Loüis XIV. de plufieurs Princes & Seigneurs de la Cour, & autres perfonnes illuftres ; avec un choix des bons mots des anciens, & un aſſemblage amuſant de traits naïfs, Gaſcons & Comiques, de plufieurs petites pieces de Poëfies & de penſées ingenieufes, propres à orner l'eſprit, & à le remplir d'idées vives & riantes. Dédiée à M. le Chevalier d'Orleans. *Par M. Gayot de Pitaval*, tome 3. in 12. de 542. pages, ſans la Table, & une Preface en Dialogue. A Paris, au Palais, chez Th. le Gras 1723.

ABREGE' nouveau & Methodique du Blaſon, pour apprendre facilement tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus neceſſaire en cette ſcience. *Nouvelle édition.* A Lyon, chez Th. Amaulry 1723. in 12. de 216. pages.

LET-

Digitized by Google

LETTRE de M. l'Abbé *** à M. Houtteville, au sujet du Livre de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits. *A Paris, chez N. Pissot, Quay des Augustins* 1722. in 12. de 460. pages.

SECRETS concernant les Arts & Métiers. *A Paris, chez Cl. Jombert, Quay des Augustins* 1723. nouvelle édition, in 8° de 611. pages.

CRITIQUE de l'Apologie d'Erasme, de M. l'Abbé Marsolier. Par.... *A Paris, chez Cl. Jombert, ruë des Mathurins, & J. M. Garnier, ruë Galande.*

RELATION HISTORIQUE du Theatre Italien, depuis son premier établissement à Paris en 1577. jusqu'à present, avec des Observations sur le merite & le caractere des Auteurs, des Acteurs, & pieces dont on donne un catalogue general, où il sera parlé d'une troupe de Comediens Espagnols, établie à l'Hôtel du petit Bourbon, après les mariages du Roy Loüis XIV. en 1660. avec l'Infante d'Espagne.

L'Auteur de ce petit Ouvrage, prie les curieux qui ont quelque chose de particulier sur cette matiere, de vouloir l'en gratifier par le moyen de l'adresse du Mercure. M.

Digitized by Google

M. Mathulon, natif de Lyon, Medecin de l'Université de Montpellier, a proposé au Roy un mouvement extraordinaire, qui doit avoir de très-grands usages, & qu'on peut, dit-il, appeller mouvement par lui-même ou perpetuel. Le principe dont il se sert est la chaleur du Soleil, à laquelle on peut substituer celle de nôtre feu, ou de quelques matieres fermentatives. Il donnera au public incessamment la dissertation qu'il a faite à ce sujet, où il explique le mouvement du tourbillon, le triple mouvement de la terre, le flux & reflux de la mer, l'origine des vents reguliers, le mouvement de la seve, la circulation du sang, le jeu des muscles, &c. il y joindra la description des differentes machines qui imitent tous ces mouvemens.

Tant de découvertes à la fois ont d'abord revolté les esprits, en sorte que l'Auteur a beaucoup de peine à être admis à faire sa premiere experience. L'Académie Royale des Sciences, à qui il a été renvoyé paroît être satisfaite.

Ces Mrs ont actuellement entre les mains l'extrait de la Dissertation, dont on vient de parler, & une petite machine qui tourne lorqu'elle est échauffée.

M. Mathulon a expliqué à Mrs de Reaumur & Saulmun, membres de cette Acadé-

Digitized by Google

mie, la ſtructure & le jeu de cinq machines deſſinées, dont la premiere eſt celle qu'ils ont, la ſeconde tourne au Soleil, la troiſiéme imite le mouvement de la leve, & jouë le jour & la nuit, & pendant que le Soleil eſt couvert de nuées, la quatriéme travaille par le poid de l'air, la cinquiéme imite la reſpiration.

Voici comme l'Auteur explique le mouvement Diurne de la terre, il dit d'abord que le Soleil eſt placé au centre de tous les corps, qu'un corps ne ſçauroit ſe mouvoir que ſon équilibre ne ſoit rompu; que pour concevoir comment un corps ſe meut continuellement, il faut reconnoître ſes poids mobiles, & une cauſe qui puiſſe continuellement y faire quelque changement. Les poids mobiles de la terre, dit-il, ſont l'air & l'eau, la cauſe qui y fait des changemens eſt le Soleil, & voici comment la terre preſente continuellement un côté au Soleil, & par conſequent une certaine quantité d'air, qui venant à ſe rarefier par la chaleur, & exigeant plus d'eſpace, décharge ce côté de la terre pour charger le côté oppoſé, & comme ce côté oppoſé eſt le plus éloigné du Soleil, qui eſt le centre des corps, il faut qu'il s'en raproche, la terre tournera donc, ce qu'elle fera avec tout l'air qui l'environne qui

eſt

Digitized by Google

est le poid mobile qui suffit pour le mouvement Diurne. La petite machine animée qu'il laisse entre les mains de M. de Reaumur imite parfaitement, dit-il, ce jeu, comme aussi le flux & reflux de la mer.

On nous mande que sur la fin de l'autre mois on découvrit à Pinan, en Languedoc, près Montpellier, en creusant la terre dans une vigne, un tombeau, dans lequel il y avoit deux Urnes avec 50. Medailles d'or de l'Empereur Adrien, ce qui fait croire que c'étoit le tombeau de cet Empereur.

M. Thomas, Ingenieur a presenté au Roy depuis peu, un modele en petit, d'une Machine qu'il a inventée, pour remettre à flot les vaisseaux, & autres bâtimens de mer ensablez, quelques grands qu'ils soient.

Le mois passé a été fatal aux Belles-Lettres. La mort de M. de Campistron que nous avons annoncée dans le dernier Mercure a été suivie de celle de M. Jean de la Chapelle, natif de Bourges, cy-devant Receveur General des Finances de la Rochelle, Secretaire des Commandemens de M. le Prince de Conti, l'un

Digitized by Google